

## Les quarante ans de l'Hexagone

André Vanasse, Jean Royer, Gaston Miron, José Acquelin, Marie-Andrée Beudet, André Brochu, Émile Ollivier, Jean-Guy Pilon, Rober Racine, Suzanne Robert et Pierre Vadebonceur

Numéro 71, automne 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38315ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vanasse, A., Royer, J., Miron, G., Acquelin, J., Beudet, M.-A., Brochu, A., Ollivier, É., Pilon, J.-G., Racine, R., Robert, S. & Vadebonceur, P. (1993). Les quarante ans de l'Hexagone. *Lettres québécoises*, (71), 5-9.

# les 40 ans de l'Hexagone

Grâce à l'enthousiasme et à l'obstination de quelques jeunes, voici qu'une maison d'édition traverse allègrement les décennies et impose une brochette d'écrivains qui prennent une place de choix dans nos manuels d'histoire littéraire. Une réussite.



## L'HEXAGONE 1953-1993.

Une quarantaine des 250 auteurs de l'Hexagone dans l'enceinte de la Bibliothèque Nationale du Québec.

PREMIÈRE RANGÉE, de g. à dr.: lauréats du Prix David du Québec, Gaston Miron (1983), Pierre Vadeboncoeur (1976), Jean-Guy Pilon (1984), Paul-Marie Lapointe (1971), Nicole Brossard (1991), et Olivier Marchand (co-fondateur de la maison).

DEUXIÈME RANGÉE: Alphonse Piché, Denise Boucher, José Acquelin, Jean Royer (directeur littéraire), Yves Préfontaine, Cécile Cloutier, Gisèle Verreault, Mathilde Ganzini.

TROISIÈME RANGÉE: Pierre DesRuisseaux, Heinz Weinmann, Robert Baillie, France Boisvert, Rober Racine, Andrée Ferretti.

QUATRIÈME RANGÉE: Lori Saint-Martin, Lise Gauvin, Louise Warren, Micheline La France, Michel Gay, Louis Jacob, Suzanne Robert, André Brochu, Élaïne Audet, Gérald Godin.

CINQUIÈME RANGÉE: Gilles Hénault, Guy Gervais, Marie-Andrée Beaudet, Robert Girardin, Diane Boudreau, Guy Ducharme, Jean-Marie Therrien, Rémy Savard, René Derouin, Pierre-Michel Sarrazin, Émile Martel, Raymond Lévesque, Gilles Marcotte.

PHOTO DE JOSÉE LAMBERT

## Dans les sous-sols

Relisant le dossier de *Lettres québécoises* consacré à l'Hexagone, il est une phrase de Jean-Guy Pilon qui me frappe plus que les autres :

*Et je me souviens tout à coup du petit sous-sol de la maison de Louis Portugais où nous nous retrouvions plusieurs fois par semaine pour créer ce lieu, quelque peu illusoire, avec confiance et espoir.*

Cette phrase qui dit joliment la fragilité de l'entreprise que fut celle de l'Hexagone rend bien compte de ce que peut signifier faire sa marque dans l'histoire d'un peuple, dans celle d'une littérature.

À l'origine, il y a quelques copains qui sifflent une bière, puis deux, puis trois autour d'une table bancale. L'alcool aidant, ça crie, ça rit, ça s'amuse. Ça manque plutôt de discipline. Et c'est dans ce brouhaha que s'élabore le projet qui mettra beaucoup de temps avant de voir le jour. Et tout à coup, ce sera chose faite : il y aura un livre, une collectif, un manifeste. Vendu sous le bras. À des parents. À des amis. À des inconnus aussi qui liront ou pas.

Contre toute attente, cela fera du bruit. Voilà que Tartampion, le grand critique, aura trouvé que ces jeunes, un peu fêlés, ont sans doute tourné les coins un peu rond, mais qu'il y a du bon, qu'avec le temps cela risque même d'être excellent.

Bien sûr, on se gaussera de ce critique qu'on aura toujours conquis. Il n'empêche qu'on sera diablement étonné. Tartampion a lu ! Le public aussi. Ce sera suffisant pour que la machine soit lancée. Ce qui aura été élaboré un peu par amusement, un peu par prétention, deviendra une raison de vivre, une mission.

Ce fut l'itinéraire de l'Hexagone. Celui aussi de bien d'autres maisons d'édition, de bien d'autres revues. Aujourd'hui, on encense les Gaston Miron, Alain Portugais, Alain Horic et Jean-Guy Pilon. Avec raison. Ce sont eux qui ont créé la littérature de leur époque, celle qui, plus tard, allait ajouter de nouvelles pages à nos manuels d'histoire littéraire. Sans leurs efforts entêtés, les poètes et romanciers — que l'on célèbre maintenant avec déférence — n'auraient jamais été publiés. Il faut dire merci à ces jeunes fous qui ont atteint depuis lors la soixantaine et dont plusieurs (Paul-Marie Lapointe, Gaston Miron, Fernand Ouellette, Jean-Guy Pilon, etc.) ont reçu la consécration du Prix Athanase-David.

*Lettres québécoises* est heureuse d'honorer l'Hexagone et de saluer respectueusement tous ceux qui ont participé à cette entreprise qui n'est pas prête de mourir puisque, sous la direction de Jean Royer, elle n'a jamais été aussi dynamique.

Longue vie donc à l'Hexagone et qu'elle poursuive encore et encore son merveilleux travail.

André Vanasse



## L'Hexagone 1953-1993 : Quarante ans de littérature

40 ans...

L'histoire des Éditions de l'Hexagone est indissociablement liée à celle de la littérature du Québec moderne. La maison, fondée en 1953, a publié plus de deux cent cinquante écrivains.

Depuis quarante ans, l'Hexagone favorise, de concert avec d'autres maisons, l'écllosion d'une littérature nationale, la naissance d'un discours culturel, l'éveil d'un regard critique. En effet, des auteurs de l'Hexagone ont participé aux diverses rédactions des revues *Liberté et Parti pris*, entre autres publications.

### Les débuts

Au début des années cinquante, intellectuels et artistes voulaient changer le Québec sclérosé dans les valeurs du dix-neuvième siècle. Déjà, en 1948, Borduas et les Automatistes avaient lancé le manifeste *Refus global*, en même temps que Pellon et un groupe d'artistes surréalistes avaient, de leur côté, publié le manifeste *Prisme d'Yeux*. Les écrivains et les artistes ne voulaient plus s'isoler de leur société.

Les gens de l'Hexagone ont voulu s'inscrire dans cette volonté de changement. Gaston Miron, Gilles Carle, Mathilde Ganzini, Olivier Marchand, Jean-Claude Rinfret et Louis Portugais, animés d'un désir de modernité, ont décidé de donner une forme matérielle et une diffusion à ce qu'ils avaient à dire et à écrire. Ils fondent leur maison d'édition, l'Hexagone (ils sont six). Pour se donner les moyens d'imprimer, ils organisent une souscription auprès de trois cents parents, amis et connaissances. Le premier livre, intitulé *Deux sangs* et composé de poèmes d'Olivier Marchand et Gaston Miron, paraît en juillet 1953. Presque aussitôt, Hélène Pilote se joint au groupe et Jean-Guy Pilon arrive au début de 1954.

«Nous voulions changer la situation non par des polémiques, mais en faisant 'autre chose', en faisant du neuf», dira plus tard Gaston Miron, qui sera le principal animateur de la maison de 1953 à 1983.

Ni mouvement ni école, mais en solidarité avec d'autres lieux d'édition (Erta, Orphée, Atys et plus tard Parti pris), l'Hexagone, ajoutera Miron, «fut un lieu de poésie et d'amitié, de rencontres, de confluences, de diversité et d'échange, et à certains moments elle a pu être perçue comme un symbole de rassemblement...»

Ce qui est nouveau à l'Hexagone, c'est l'esprit de concertation d'une équipe éditoriale, des poètes publiés et d'un public lecteur. La poésie est le premier lieu de cette rencontre sur les chemins de l'identité et du langage.

### Les genres littéraires

Les premières années, l'Hexagone a eu un fonctionnement artisanal, c'est-à-dire sans but lucratif. Mais l'artisanat et le bénévolat n'ont pas empêché que le produit soit professionnel sur les plans de la typographie et de la présentation. La production se faisait cependant à un rythme qui était soumis aux revenus des souscriptions et des ventes. En 1968, il était temps de passer à une autre étape de croissance. La maison est devenue une véritable entreprise commerciale, propriété de Gaston Miron, Alain Horic et Louis Portugais. On avait publié deux à quatre titres par année entre 1961 et 1971. En 1972, on publiera onze titres et, en 1990, pas moins de soixante titres.

L'Hexagone a pris un élan irrésistible dans les années soixante-dix et quatre-vingt. Vers la fin de cette décennie, l'Hexagone s'installe dans ses propres locaux, se dote d'une permanence, assure le fonctionnement et les activités accrues de l'entreprise. La politique éditoriale, la production et la commercialisation sont entièrement refondues. L'Hexagone amorce alors un essor ascendant littéraire et commercial en tant qu'entreprise d'édition professionnelle sur tous les plans.

Aujourd'hui, l'Hexagone est demeurée un carrefour et elle illustre de façon exemplaire l'un des aspects de la vitalité littéraire du Québec. Beaucoup de ses écrivains ont reçu des prix, au Québec, aux États-Unis, en France et ailleurs, qui témoignent de l'importance de la maison en tant que foyer littéraire. Mentionnons au moins que, durant les vingt-cinq dernières années, dix auteurs de la maison — poètes, essayistes, romanciers —, ont reçu le prix Athanase-David pour l'ensemble de leur œuvre : Alain Grandbois (1969), Paul-Marie Lapointe (1971), Rina Lasnier (1974), Fernand Dumont (1975), Pierre Vadeboncoeur (1976), Gaston Miron (1983), Jean-Guy Pilon (1984), Fernand Ouellette (1987), Andrée Maillet (1990), Nicole Brossard (1991).

L'Hexagone est restée aussi un lieu ouvert, accueillant des voix diverses et venues de tous horizons, y compris de l'Europe et du Moyen Orient. Les poètes Alain Horic, Michel van Schendel et Claude Haefely sont là dès le début, suivis plus

tard par des écrivains issus de différentes communautés francophones du monde : Juan Garcia, Anne-Marie Alonzo, Émile Ollivier, Jean-Daniel Lafond, Paul Zumthor. Le catalogue de l'Hexagone comprend aussi des titres de Marco Micone, Dennis Lee et bientôt Margaret Atwood (en traduction).

Si l'Hexagone a d'abord été le lieu de la poésie, la maison s'est agrandie au cours des années quatre-vingt avec la création des collections «Fictions» et «Typo». En fait l'Hexagone a pris un nouveau visage : celui d'une littérature «complète», où la fiction côtoie la poésie et l'essai. La publication de romanciers et de nouvellistes a redonné à l'Hexagone une nouvelle visibilité et a agrandi son public lecteur. Le premier titre de la collection «Fictions», paru en 1985, a été *Maude et les fantômes*, de Marcel Godin. On peut dire aujourd'hui qu'avec Yolande Villemaire, Pauline Harvey et Jacques Marchand (prix du *Journal de Montréal*), Robert Baillie (prix Molson de l'Académie), Lori Saint-Martin (prix Edgar-Lespérance), Émile Ollivier (Grand prix du livre de la Ville de Montréal), Paul Zumthor (prix Québec-Paris), avec des nouveaux venus comme Pierre Gobeil et Rober Racine, Madeleine Monette et Micheline La France, qui rejoignent Émile Martel et Louis Jacob, la collection «Fictions» de l'Hexagone brille d'une qualité littéraire certaine.

### La collection «Typo»

La collection de poche «Typo», un vieux projet de Gaston Miron et Alain Horic, a vu le jour en 1985. Elle contribue également à la continuité de l'Hexagone. Elle prolonge les fonds de l'Hexagone, de VLB Éditeur, des Quinze et de beaucoup d'autres maisons en mettant à la portée d'un large public des œuvres classiques et contemporaines. À ce jour, plus de soixante-quinze titres ont été publiés dans la collection «Typo», que Gaston Miron est venu diriger chez Sogides et qui témoignent de la vitalité de notre histoire littéraire.

«Pour nous, à l'Hexagone, disait Gaston Miron en 1978, il n'importait plus seulement de prendre la parole, d'écrire une poésie neuve, d'agir dans le champ littéraire et sur son processus, mais il entraînait dans notre dessein de constituer un fonds d'édition, d'assurer la continuité des œuvres déjà commencées tout en faisant place à celles qui naissent, bref de baliser notre littérature.»

Voilà, c'est fait. Mission accomplie ! Avec ses nombreuses collections de poésie, d'essais et de fiction, l'Hexagone propose un catalogue qui se déploie dans tous les genres.

### L'Hexagone chez Sogides

L'Hexagone est passée chez Sogides en novembre 1990, profitant désormais des assises et des services du Groupe Ville-Marie littérature. La production de 30 titres nouveaux par année correspond aux ressources de la maison et à sa place sur le marché du livre. De plus, la politique éditoriale, qui est essentiellement vouée à la littérature, est restée la même et je peux en diriger la destinée en toute liberté.

En prenant la direction littéraire de l'Hexagone, au printemps 1991, j'ai voulu faire fructifier cet héritage unique dans le sens de la continuité. Avec Alain Horic et Gaston Miron, qui m'appuient au comité d'édition, avec les principaux directeurs de collection, Marie-Andrée Beaudet («Essais littéraires»), André Brochu («Poésie»), Suzanne Robert («Fictions»), la politique éditoriale s'est tout de suite définie selon la mission que s'était donnée la maison dès le début de ses activités : accompagner la démarche identitaire et culturelle du Québec à chacune de ses étapes, contribuer à la découverte de nouveaux écrivains, au développement de leur œuvre et au maintien d'un fonds littéraire.

Certes, la situation de la littérature québécoise a changé depuis 1953. Celle de l'Hexagone aussi. Dans un mouvement plus général du Québec moderne qui s'est fait grâce à la concertation d'une ou deux générations. L'Hexagone a voulu s'inscrire dans l'histoire qui nous concerne jusqu'à ce jour. Dans le partage, avec d'autres maisons d'édition, de la construction d'une littérature et dans le sens de la continuité d'une vie littéraire de langue française en Amérique du Nord.

D'ailleurs, parmi les quatre-vingt-quatre titres de l'Hexagone publiés chez Sogides depuis 1991, pas moins de quarante ouvrages sont signés par des auteurs nouveaux dans la maison. Voilà qui démontre le dynamisme et la continuité de la maison au sein du Groupe Ville-Marie littérature. L'Hexagone est restée l'Hexagone. Ainsi peut s'expliquer l'enthousiasme avec lequel un auteur réputé choisissait récemment de venir publier chez nous : «parce que l'Hexagone est notre maison-mère.»

Merci à nos aînés et vive nos quarante ans de littérature !

Jean Royer, directeur littéraire



Jean Royer



40 ans...

**L'équipe éditoriale de l'Hexagone en 1993.**

De g. à dr.: Gaston Miron, membre du comité d'édition et directeur de «Typo»; Jean-Guy Pilon, directeur de la collection Rencontre québécoise internationale des écrivains; Marie-Andrée Beaudet, directrice de la collection Essais littéraires; Jean Royer, membre du comité d'édition et directeur littéraire; André Brochu, directeur de la collection Poésie. Absents: Alain Horic, président du comité d'édition, et Suzanne Robert, directrice de la collection Fictions.

PHOTO DE JOSÉE LAMBERT.



## L'Hexagone depuis 1953 : continuité et ruptures

*Gaston Miron a dirigé l'Hexagone depuis sa fondation, en 1953, jusqu'en 1983. Il vient d'y revenir pour diriger la collection de poche «Typo». Mais quel esprit animait les six fondateurs (Miron, Gilles Carle, Louis Portugais, Olivier Marchand, Mathilde Ganzini, Jean-Claude Rinfret) et les équipes qui se sont succédé durant les toutes premières années ? Voici un extrait d'un texte écrit par Gaston Miron à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de la maison, en 1978, qui nous situe l'esprit des lieux à l'origine.*

L'Hexagone fut un carrefour, un lieu de poésie et d'amitié, de rencontres et de confluences, de diversité et d'échange, et à certains moments elle a pu être perçue comme un symbole de rassemblement. Toujours, cependant, c'est dans l'acte éditorial que nous prenions conscience du phénomène littéraire, c'est à partir de et à travers un travail d'édition proprement dit : organisation, choix des manuscrits, fabrication, diffusion, que se développaient une réflexion sur la poésie et une certaine vision de la littérature.

Au tout départ, il s'agissait surtout d'amitié, de s'exprimer, de «faire quelque chose». Bien sûr, nous n'étions pas «innocents», nous avions nos idées, comme par exemple, notre refus du compte d'auteur (ce qui entraînait en contrepartie de longs délais parfois à cause de nos moyens de financement), comme notre souci d'innover et de faire «professionnel» sur le plan de la présentation graphique. Par ailleurs, nous voulions changer la situation non par des polémiques, mais en faisant «autre chose», en faisant du neuf. Au cours des années et de notre pratique, nous avons été amenés à une mise en ordre et à jour de nos sources, à nous définir et à nous situer. Nous rejetions et affirmions, plus que nous ne condamnions. Nous avons assimilé l'antériorité poétique valable à nos yeux et nous nous sommes donné une généalogie. Notre démarche se clarifiait et se précisait. Dans le choix des manuscrits à publier, nous tentions d'objectiver le phénomène poétique et de situer le texte dans l'état actuel des recherches ici et ailleurs. Et déjà, nous voulions faire exister et «universaliser» la jeune

poésie aux yeux du monde : un abondant service de presse atteignait tous les points susceptibles de la répercuter. Nous avons établi des contacts avec d'autres groupes de poètes ou lieux d'édition étrangers.

Aussi, depuis «le terrain», nous étions en mesure de voir à l'œuvre les rapports entre la littérature et la langue, le milieu, la société, les structures, la culture. Aussi, nous nous sommes «impliqués» assez rapidement, chacun avait d'autre part ses engagements personnels, ce qui pouvait à l'occasion colorer notre action, bien que nous n'ayons jamais mêlé acte éditorial, choix individuels et collégialité (aujourd'hui on dirait «le collectif»). Si les réunions de l'équipe d'animation portaient presque exclusivement sur le travail d'édition, il y avait une intense fréquentation de tous et chacun dans des activités paraéditoriales ou autres, où l'on discutait «dur», avec enthousiasme et passion. Enfin, vers les années 1958-1960, nous avons voulu explicitement contribuer à l'édification d'une littérature et d'une édition nationales.

Pour nous, à l'Hexagone, il n'importait plus seulement de prendre la parole, d'écrire une poésie neuve, d'agir dans le champ littéraire et sur son processus, mais il entraînait dans notre dessein de constituer un fonds d'édition, d'assurer la continuité des œuvres déjà commencées tout en faisant place à celles qui naissent, bref de baliser notre littérature. Avec la création de la collection «Rétrospectives» en 1963, notre perspective s'est renversée : nous ne pensions plus en fonction d'un livre à la fois, mais désormais en termes d'œuvres. Celles d'hier comme celles d'aujourd'hui et de demain. Un jour de 1970, Paul-Marie Lapointe me faisait remarquer que nous avions de plus en plus une littérature «complète». Juste. Non plus une littérature de service et plus ou moins univoque, accablée par l'obsession ethnique et jouant une suppléance, mais enfin une activité intellectuelle et littéraire qui se déploie dans tous les genres et investit tous les domaines. Après coup, je pense que c'est ce qui caractérise l'Hexagone comme maison d'édition et dans ses choix, d'avoir présent à l'esprit une conception historique et globale. Notre catalogue en rend compte. Nous tentons d'illustrer la continuité dans les ruptures nécessaires.

**Gaston Miron**



# H O M M A G E

## 40 ans...

### poètes oiseaux et bouées de sauvetage

(poème-collage)

Amour délice et orgue  
pieds nus dans un jardin d'hélices<sup>1</sup>  
Nous plongeons à la mort du monde  
Nous plongeons à la naissance du monde<sup>2</sup>  
l'infinie démarche plausible  
tournoyer l'écrire<sup>3</sup>  
c'est la nuit blanche des yeux ouverts de la neige<sup>4</sup>  
Les signes vont au silence  
Les signes vont au sable du songe et s'y perdent<sup>5</sup>  
le vol d'un oiseau fou  
ne changera pas la couleur du ciel<sup>6</sup>  
je laisse en toi voler les oiseaux blancs  
la nuit porte des oranges dans tes mains<sup>7</sup>  
Pour toi je fouille les débris de nos vies antérieures<sup>8</sup>  
à un moment précis, tu verras descendre l'étoile,  
un mince rayon ultraviolet qui frappera la rose au cœur  
le don de cette rose ouvre le mystère du Milieu-du-Monde<sup>9</sup>  
Je cléphase  
sur tes prunelles  
La baie  
ouvre son tunnel  
Et les bouées de sauvetage  
parlent d'amour<sup>10</sup>  
Tout mon être est digéré aux oiseaux<sup>11</sup>  
et les enfants d'aujourd'hui auront à vivre  
tous les mots de leurs fables  
je suis un homme simple avec des mots qui peinent  
je suis arrivé à ce qui commence<sup>12</sup>  
nous savons  
que nous ne sommes pas seuls<sup>13</sup>



#### José acuelin

1. R. Giguère; 2. A. Grandbois; 3. N. Brossard; 4. R. Lasnier; 5. G. Hénauld; 6. G. Langevin; 7. P. M. Lapointe; 8. C. Haefely; 9. P. Chamberland; 10. C. Gauvreau; 11. P. Lamontagne; 12. G. Miron; 13. M. Lalonde.

## 40 ans...

### L'Hexagone ou la parole donnée

La littérature, on le sait, se nourrit aussi de ses images. Les plus tenaces prennent racine dans le passé et projettent leur pouvoir d'évocation (et de mobilisation) sur l'avenir, collectif comme individuel. Ainsi en est-il, parallèlement au destin des œuvres, des lieux d'édition. Certains d'entre eux, sans qu'on puisse toujours en expliquer la singulière fascination, agissent fortement sur l'imaginaire des écrivains et sur celui des lecteurs à la manière d'une parole donnée, d'une promesse.

Pour moi, et pour beaucoup d'autres, l'Hexagone a très tôt représenté, par les poètes et par les essayistes qu'elle m'a fait découvrir à l'âge où les images se forment sans qu'on les interroge encore, au début de la vingtaine, un de ces lieux privilégiés où l'idée de publier pourrait un jour s'incarner avec le plus de sens et de bonheur. Elle évoquait l'entrée dans une famille d'auteurs et d'écritures, la participation, du moins l'invitation à le croire, à l'accomplissement d'une certaine idée de la littérature, d'une certaine vision du Québec et de son avenir.

Si j'ai d'abord publié chez Pierre Tisseyre, c'est pour avoir le privilège d'être lue par l'éditeur d'Aquin et surtout d'André Langevin dont j'avais tant aimé les romans et en particulier cet *Élan d'Amérique*, œuvre-chant troublante qui n'a cessé de me hanter comme la prophétie d'une mort collective annoncée.

Puis, c'est aussi tout naturellement, retrouvant d'autres images en moi, que j'ai accepté l'offre de mon homonyme, André Beaudet, fondateur et alors directeur de la collection «Essais littéraires» de soumettre au comité de lecture de l'Hexagone le manuscrit de *Langue et littérature au Québec, 1895-1914*. Il me semblait que le propos et le ton de cet ouvrage pouvaient en effet correspondre à l'esprit de la maison et que mon travail, côtoyant les œuvres des essayistes qui m'avaient tant appris sur moi-même et sur le monde, les Jean Bouthillette, Rémi Savard et Pierre Vadeboncoeur, allait trouver là un environnement multiplicateur de sens.

Un livre n'est jamais tout à fait un voyageur solitaire. Il s'avance au-devant du lecteur accompagné du souvenir des bonheurs de lecture associés souvent au nom et à l'histoire d'un éditeur.

Marie-Andrée  
Beausoleil

Marie-Andrée Beaudet

## 40 ans...

### Les quarante ans de l'Hexagone

L'Hexagone représente pour moi plusieurs choses. Surtout, plusieurs âges de ma vie. Au moment où j'ai commencé à rêver (donc à vivre) d'écriture, les premiers recueils paraissaient et cette maison était d'emblée à mes yeux, parmi le livre français omniprésent, la Littérature telle qu'on pouvait, ici, la construire. «Les constructeurs», c'était le titre d'un poème de Jean-Guy Pilon et c'était l'expression de quelque chose qui s'affirme, dans l'ordre du langage et de l'humanité vive. Je me crus vraiment poète, à dix-neuf ans, quand l'Hexagone accueillit — hors collection — une mince plaquette de poèmes de moi.

Puis l'Hexagone fut, du fait de Gaston Miron, la maison de quelques grands poètes arrivés à maturité. Les recueils devenaient de plus en plus substantiels, les premières rétrospectives parurent. Dans les collèges et les universités, on faisait place à la littérature québécoise et la génération de l'Hexagone, après celle des «quatre grands» (Alain Grandbois, Saint-Denis Garneau, Anne Hébert, Rina Lasnier), insufflait directement la matière poétique et l'enthousiasme créateur aux jeunes qui apprenaient simultanément leur pays et leur littérature.

Pendant les années 70, la thématique du pays fut contestée par celle du langage et le formalisme détrôna l'enracinement. Loin de se frileusement retrancher dans ses terres, l'Hexagone accueillit nombre de jeunes qui la contestaient et, au-dessus des générations, affirma la permanence des valeurs poétiques.

Les années 80 virent la transformation de l'Hexagone en maison d'édition de littérature générale. La poésie garda, certes, son importance, mais le roman et l'essai acquirent une aussi grande visibilité. C'est de toute la littérature, en somme, que voudrait accoucher aujourd'hui la modeste maison des débuts, qui fut d'abord l'affaire d'une génération, et qui est maintenant celle du peuple tout entier.

S'il existe... Nous savons maintenant que ce ne sont pas les littératures qui font les pays. Elles aident pourtant à les concevoir.

André Brochu

## 40 ans...

### Pour célébrer les 40 ans de l'Hexagone

Comment dire le bonheur d'être associé à la célébration d'une maison d'édition qui représente une richesse tant pour les lecteurs passionnés de littérature québécoise que pour des écrivains qui ont choisi d'écrire et de vivre au Québec ? C'est d'abord comme lecteur que j'ai découvert, dès mon arrivée au Québec, que l'histoire de l'Hexagone et celle du Québec contemporain, moderne, se confondent. D'autres, certainement, établiront avec science et pertinence la contribution de l'Hexagone, depuis quarante ans, à la constitution d'un patrimoine littéraire québécois. Pour ma part, je peux témoigner que l'Hexagone représente un repère important, qui, grâce à la diversité des textes publiés participe à la magie et au génie du lieu montréalais.

Écrivain, je suis depuis passé de l'autre côté du miroir et, à ce titre, apprécie encore mieux l'existence de l'Hexagone. Cette maison d'édition est entrée dans ma







Émile Ollivier

vie un samedi de septembre par la voix d'Alain Horic, alors que je coulais une sieste paresseuse, lové dans l'été de mon éredon. Cette voix m'a secoué de ma torpeur. Alain Horic venait de terminer la lecture d'un de mes manuscrits, *Passage*. Il en sortait, me disait-il, bouleversé et me proposait de retenir immédiatement les droits de publication. Je me souviens de ce lundi matin où il m'a accueilli dans son bureau de la rue Ontario, la tête bourdonnante des malheurs de sa lointaine Croatie. Et puis, il y a eu la jonction avec Sogides et mes harmonieux rapports avec Jean Royer et ses collaborateurs.

Fils créole de la francophonie, je me suis réjoui de cette nouvelle possibilité de publier au Québec. Mes rapports antérieurs avec certains éditeurs québécois m'avaient renvoyé à ma différence. L'Hexagone m'a permis de comprendre que nous aussi, écrivains venus d'ailleurs, nous pouvions verser nos mots d'ailleurs dans les mots de la tribu, mots d'épices, mots de rhum et de senteur du vieux vent des Caraïbes; que nous aussi, nous pouvions participer à la belle aventure humaine de cette terre française du Québec. Pour moi, écrivain qui, après avoir traîné mes savates sur les routes de l'errance, ai déposé un jour mes lares convalescents au bord du fleuve Saint-Laurent, ce lieu géométrique et hospitalier mérite bien son nom. En ces temps étranges de fragilité, de fracture et de perte de sens de la vie, levons haut le coude pour célébrer ce quarantième anniversaire.

Émile Ollivier

40 ans...

### L'anniversaire de la générosité

Confiance et espoir : voilà les premiers mots qui viennent spontanément sous ma plume lorsque j'évoque mes premiers contacts avec l'Hexagone.

J'ai rencontré le groupe de l'Hexagone en 1954, quelques mois après le début de cette «fragile aventure» qui allait devenir un lieu d'édition et, plus tard, une véritable maison d'édition.

J'ai été associé à l'Hexagone jusqu'en 1960. C'est alors que d'autres tâches m'ont appelé : je voulais relever d'autres défis, en fait la création de la revue *Liberté*. Mais ceci est une autre histoire.

En 1954, j'avais vingt-quatre ans, à peu près le même âge que tous ceux qui écrivaient des poèmes et souhaitaient publier.

J'avais énormément confiance en l'avenir. J'espérais que ma parole écrite ait un certain sens et celui qui fut mon père, en poésie, — Alain Grandbois — m'y encourageait.

La petite aventure du début a pris de l'ampleur. Du vent dans les voiles, de la sécurité. Et je me souviens tout à coup du petit sous-sol de la maison de Louis Portugais où nous nous retrouvions plusieurs fois par semaine pour créer ce lieu, quelque peu illusoire, avec confiance et espoir.

L'Hexagone ? Une générosité d'alors et de maintenant. Une chose unique.

Salut, Gaston Miron ! Salut à tous ceux qui ont poursuivi le rêve jusqu'à ce jour !

Jean-Guy Pilon

Président de l'Académie des lettres du Québec

40 ans...

### L'Hexagone : la littérature à visage humain

Quarante ans de littérature, c'est quarante ans de risque, de courage et d'espoir. Au Québec, une telle longévité dans le domaine de la création mérite le respect.

Que ce soit pour la musique, la danse, les arts visuels ou la littérature, l'artiste a besoin d'un lieu où sa création puisse voir le jour dans les meilleures conditions. Lorsqu'un auteur peut se fier à un tel endroit, et ce, depuis quarante ans, c'est précieux.

Au Québec, il y a plusieurs grandes maisons d'édition. Toutes, je crois, ont à cœur la littérature de ce pays. Je souhaite qu'elles œuvrent aussi longtemps que l'Hexagone. C'est indispensable pour la création d'ici.



Jean-Guy Pilon



Rober Racine

Je suis un nouveau venu dans cette maison. Mon premier roman ayant été publié à l'automne 1992, j'évoquerai ici quelques impressions.

Je savais qu'il y avait à l'Hexagone un fonds littéraire important, constitué en majeure partie par des œuvres poétiques. Quarante ans à publier nos poètes (avec le roman, la nouvelle et l'essai depuis quelques années), c'est remarquable. Je fus également frappé, en consultant le catalogue, d'y retrouver le nom de grands écrivains du Québec. Chacun, un jour ou l'autre, a apporté sa pierre à l'édifice.

Dès mes premières rencontres avec Jean Royer et ses assistant-e-s, quelques mots me sont venus à l'esprit : chaleur humaine, accueil, confiance, conseils. J'ai vu là des gens dévoués et passionnés par leur métier, des gens exigeants, pour qui le texte d'un auteur et sa diffusion méritent la plus grande attention. Tout de suite, je me suis senti chez moi.

Je suis conscient d'avoir été, dès mes débuts d'écrivain, bien entouré. C'est un privilège et je le dois entièrement au personnel de l'Hexagone.

Rober Racine

40 ans...

### Le 40e anniversaire de l'Hexagone

Sans contredire l'un des phares les plus élevés de la littérature québécoise des quarante dernières années, les Éditions de l'Hexagone ont réuni tout au long de cette période des penseurs et des artistes profondément attachés à leur métier littéraire. Inutile, bien sûr, de les nommer toutes et tous ici. Le passé ayant toutefois acquis son poids, il reste à fabriquer le temps présent et le début imminent du prochain millénaire. Quoi qu'il arrive (ou n'arrive pas !) dans ce présent qui nous incombe, et quel que soit l'avenir économique et socio-politique des institutions québécoises, l'Hexagone devra continuer à offrir aux lectrices et aux lecteurs l'évocation littéraire du monde tout en repoussant davantage encore les frontières de l'imagination et en affirmant, par les œuvres qu'elle publie et publiera, l'évidente influence de la pensée créatrice sur la destinée des êtres et le cours de choses. Inventer, extrapoler, inverser, dépasser, recréer, bouleverser, dénoncer, transformer et recommencer encore, les auteurs de l'Hexagone l'ont toujours fait avec passion dans une langue de couleur unique, exigeante, ample et percutante. Comme celle qui les ont précédées, les générations d'auteurs qui, peu à peu, entrent dans les rangs de l'Hexagone aujourd'hui poursuivent cette tradition d'une écriture particulière qui change notre regard sur le monde. C'est du moins ce que je constate chaque jour dans mon travail. Je n'aurais pas cru qu'il y avait tant de talent et tant de persévérance chez nos auteurs actuels, et je tiens à leur rendre hommage ici, à toutes et à tous.

Suzanne Robert

40 ans...

### Pour le 40e anniversaire de l'Hexagone

Il n'a tenu qu'à un petit nombre de personnes, entre autres Miron, pour que naisse et se soutienne, à travers bien des vicissitudes, cette maison vouée à la littérature et aussi au pays. Elle fut un des signes annonciateurs de la Révolution tranquille et l'un des moteurs de celle-ci. Quarante ans de conscience non tranquille ! Cette Révolution dite tranquille procédait d'une conscience qui ne l'était pas et ne l'est plus redevenue. Le pays inquiète toujours et l'art, par définition, est inquiet et ne se repose pas.

L'Hexagone a fait une certaine synthèse des pensées qui inquiètent et des pensées qui réunissent. Synthèse n'est pas fusion. Les unes et les autres se développent selon leur sens respectif et, à l'Hexagone, il se trouve qu'elles se rencontrent quelque part dans une sorte de philosophie globale, que la maison maintient. En même temps, celle-ci a gardé sa fraîcheur d'intention, son désintéressement et je serais tenté de dire : sa naïveté. Ce sont des attributs de la jeunesse, un peu miraculeusement conservés ici. Gages d'avenir, certainement.

Pierre Vadeboncœur